

## PORTRAIT DE MONSIEUR LE PROFESSEUR MICLĂU. UNE VIE, UNE ŒUVRE DEDIÉES A LA FRANCOPHONIE

**Liliane RAMAROSOA**

Université d'Antananarivo, Madagascar

[liliane.ramarosoa@auf.org](mailto:liliane.ramarosoa@auf.org)

**Abstract** : The article deals with the figure of Professor Paul Miclău, whom the author met while she was preparing her Ph. D. thesis, in Romania, on the symbolist author Alexandru Macedonski, whose contribution was very important to the dissemination of French poetry in Romania.

**Keywords** : symbolism; French poetry; dissemination;

La plupart des témoignages entendus jusqu'ici mettent en lumière la contribution de Monsieur le Professeur Miclău à éveiller des vocations. Les promotions d'étudiants qu'il a initiées aux arcanes de la linguistique et les générations de doctorants qu'il a accompagnés sur les pistes ardues des hypothèses sémiotiques forment aujourd'hui un réseau de chercheurs et de professeurs qui essaient leurs enseignements et leurs publications en Roumanie et bien au-delà.

Ma contribution dans ce concert de témoignages peut a priori paraître peu ou prou « exotique », i.e. « par référence au pays et à la culture propres du locuteur - ou plutôt de l'auditeur dans le cas présent - qui appartient à un pays étranger, généralement lointain ou peu connu; qui a un caractère naturellement original dû à sa provenance ».

Je tiens toutefois à vous assurer que l'espace de la recherche universitaire - qui plus est en Francophonie - transcende les frontières et que c'est bel et bien grâce à Monsieur le Professeur Paul Miclău que je dois ma spécialisation sur les phénomènes littéraires en situation de contact de langues dans l'espace africain et malgache (!). Et je tiens à vous rassurer, mon témoignage est bien en cohérence avec le « portrait » dont mes collègues roumaines ont commencé à broser les grandes lignes.

Mais commençons plutôt par le commencement ...

Oui, j'ai été une doctorante de Monsieur le Professeur Miclău il y a ... bien longtemps de cela. Je vous épargne les détails sur les hasards multiples et improbables qui ont valu que, nantie d'une maîtrise de

lettres modernes de l'Université de Madagascar, je me suis retrouvée thésarde de l'Université de Bucarest. Je travaillais sur Macedonski, écrivain roumain d'expression française et tentais de démontrer sa contribution à la « fortune » du symbolisme français en Roumanie, sous la direction de Monsieur le Professeur Ion Brăescu.

Mes hypothèses étaient encore bien loin de se voir confirmées quand survint la mort accidentelle de mon directeur de thèse. J'étais encore sous le choc et le chagrin de cette brutale disparition et tenaillée par l'angoisse d'un refus le jour fixé pour rencontrer Monsieur le Professeur Paul Miclău, que je devais solliciter pour reprendre l'encadrement de mes travaux de recherche.

Son entrée en matière fut lapidaire mais eut le mérite d'être clair. Il me dit qu'il ne pouvait bien sûr laisser en rade un thésard qui venait de si loin. Il me dit qu'étant linguiste plus que littéraire, il attendait – outre un historique des rapports littéraires entre la France et la Roumanie que Macedonski a contribué à tisser - une étude des « interférences » linguistiques et textuelles sans doute en filigrane dans ses œuvres en français.

Une fois dépassés les tâtonnements à la recherche d'une méthode, c'est avec passion que je m'engageai sur cette nouvelle piste et que je traquai les « étincelles des assonances, les rythmes insoupçonnés » de l'entre-deux langues.

Une fois de retour à Madagascar, je fus fermement décidée à poursuivre ma recherche dans les mêmes perspectives. Non sur la littérature roumaine bien sûr, faute de documentation de première main, mais sur la littérature malgache, riche d'œuvres d'expression française, de par le fait même de l'Histoire. C'est ainsi que je m'inscrivis de nouveau à un Doctorat d'Etat auprès de l'Université de Paris XII (mais que je soutins auprès de l'Université Paris IV Sorbonne, où mon directeur de thèse fut nommé l'année de ma soutenance).

Oui, c'est bel et bien grâce à Monsieur le Professeur Miclău, que j'ai, disons, « trouvé ma voie ». Et c'est avec la même passion que je la poursuis aujourd'hui sur les traces d'un des plus grands « passeur de langues » de la littérature malgache et du monde francophone. En marge de mes obligations de directeur de bureau, je co-dirige en effet - avec un collègue de l'Université de La Réunion et un chercheur associé du CNRS - un Projet de recherche sur Rabearivelo, auprès de l'ITEM (« Institut des Textes et Manuscrits Modernes »), un Laboratoire du CNRS.

Aussi atypique que soit mon cursus, le témoignage que j'en ai fait s'inscrit en droite ligne dans ceux qui précèdent, confirmant la contribution significative de Monsieur le Professeur Miclău à la promotion de la francophonie littéraire.

Mais à propos de promotion de la francophonie littéraire, on ne saurait s'arrêter à la seule œuvre du professeur universitaire ... Pour parfaire ce portrait, permettez-moi donc d'apporter un dernier témoignage ...

J'ai pris mes fonctions de directeur régional de l'AUF en septembre 2005. A chacun de ses passages au bureau, Monsieur le Professeur Miclău me fait la primeur du « dernier né » de ses ouvrages. La variété des genres qu'il aborde avec la même aisance, l'inaltérable allant de son propos sur le travail d'écriture n'ont de cesse de susciter mon admiration.

Pour de rares élus - dont fait partie de toute évidence le Professeur Miclău - la littérature francophone est l'espace du dédoublement d'un discours critique et d'un discours créateur que le professeur et l'écrivain conjuguent avec la même conviction et la même force tranquille.

L'exemplarité de son action en tant que promoteur de la francophonie réside dans cette pluralité des voies – et des voix – qu'il a sut emprunter pour en tenir haut le flambeau...

Merci Monsieur le Professeur de ce vous avez fait et de ce que vous faites pour nous.